

# ANGLAIS

## ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

### COMMENTAIRE DE TEXTE

Catherine Pesso-Miquel, Françoise Sammarcelli, Jean-Marc Victor

**Coefficient** : 2 , **Durée de préparation** : 1 heure

**Durée de passage devant le jury** : 30 minutes dont 25 d'exposé et 5 de questions

**Type de sujets donnés** : Texte littéraire à expliquer en anglais avec quelques lignes de version

**Modalités de tirage du sujet** :

Tirage au sort d'un ticket comportant 2 sujets au choix (le ticket propose un genre, un pays ou une période).le candidat choisit alors un sujet parmi les 2 proposés et le texte correspondant lui est fourni par le jury.

Exemples : Poésie américaine contemporaine ou poésie anglaise du 17<sup>e</sup> siècle

Théâtre élizabéthain ou roman anglais

**Liste des ouvrages généraux autorisés** : Aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés** : Aucun

**Modalités d'attribution des notes**

- attribution de la note après concertation et discussion entre les membres du jury
- la note est mise en fonction de l'explication de texte **et** du niveau en anglais oral

Le jury a entendu cette année 81 candidats dont les notes s'échelonnent de 2 à 18, 44 d'entre eux ayant obtenu une note supérieure ou égale à la moyenne. Le niveau est donc assez stable et le principe de l'épreuve semble bien connu des candidats – la lecture des précédents rapports a été indéniablement profitable. Ce constat positif doit cependant être nuancé. En effet si une nette progression se dégageait des résultats de l'année précédente, force est de constater que cette année les résultats sont moins encourageants : on assiste à un tassement qui s'explique entre autres par une baisse des compétences linguistiques. Certes, s'agissant d'une épreuve commune, le jury reste relativement indulgent face aux fautes de langue, mais un minimum de correction grammaticale et de bagage lexical est requis et la terminologie littéraire de base devrait être connue, ce qui n'est pas toujours le cas. Les notes les plus basses ont sanctionné des prestations qui associaient de graves défauts de méthode (paraphrase, contresens ou lecture très lacunaire) et une inquiétante insuffisance linguistique. Si les très bons candidats (un peu plus rares cette année) ont manifesté de la finesse et de l'aisance, le jury a aussi entendu beaucoup d'explications ternes, voire mécaniques, freinées par les problèmes d'expression. C'est donc entre autres sur la consolidation des connaissances linguistiques que l'effort doit porter.

Revenons d'abord sur ce qui semble acquis. En particulier, on pourra se féliciter de ce que les textes aient moins fait l'objet d'un tronçonnage laborieux (mais certains commentaires se sont encore limités à un habillage thématique du découpage linéaire). Rappelons que l'on attend une brève introduction, mais qu'il n'est pas indispensable d'affirmer d'emblée que le

texte est très « original », surtout si le commentaire qu'on en propose ne fait ressortir que des clichés. Rappelons aussi qu'un effort réel de communication est toujours apprécié et que la lecture à voix haute d'un poème ou de quelques lignes de prose ne doit pas être perçue comme une corvée. Le court passage de traduction qui est demandé permet au jury de vérifier la compréhension du texte, mais ne constitue pas un enjeu en soi : par contre il révèle parfois des contresens, que le jury corrige, mais que l'on retrouve souvent ensuite dans l'explication de texte. Soulignons aussi qu'il n'est pas question d'offrir une lecture exhaustive, ni d'afficher un enthousiasme factice, mais de savoir réagir avec méthode et montrer une bonne écoute du texte et de sa spécificité ; on aimerait notamment que l'explication ne cherche pas à réduire les ambiguïtés du texte et ne passe pas sous silence des aspects importants de son fonctionnement (de ce point de vue le comique fait souvent figure de parent pauvre, les étudiants manquant singulièrement d'outils pour l'analyser : tel texte de Garrison Keillor a été analysé comme un passage tragique, tel extrait parodique de Twain n'a pas été compris).

On le sait, le commentaire peut être composé ou linéaire, encore faut-il dans ce dernier cas suivre un fil directeur et ménager des étapes (plus subtilement qu'avec « so the first stanza », « now the second paragraph » !), mais aussi éviter les pièges de la paraphrase et de la répétition. Au demeurant l'expérience a montré cette année encore que l'approche linéaire ne convenait guère pour un extrait de théâtre ou de roman un peu long : certains candidats, qui se sont attardés sur les premières lignes, ont manqué de temps pour commenter la fin du texte et ont dû faire l'économie d'une conclusion. Il est par ailleurs très artificiel d'annoncer un plan thématique pour l'écarter ensuite au profit d'une étude linéaire revendiquée comme plus pertinente. Par contre, si l'on opte pour un commentaire composé, on pourra apporter un peu de soin aux transitions et épargner au jury la pauvreté d'un « and now my second part » moins rare qu'on ne croit. Sur le fond, ajoutons aussi que l'énumération des champs lexicaux (parfois assésés comme des vérités profondes) ne saurait tenir lieu d'analyse et que la problématique du "thème conventionnel, mais traité de manière originale" est peu pertinente.

Insistons enfin sur le fait que l'entretien donne au candidat l'occasion de préciser certains points, corriger des maladrotes ou compléter sa présentation. Il permet aussi au jury de tester ses capacités à s'exprimer de façon spontanée en anglais. C'est, encore une fois, affaire d'entraînement.

Diverses lacunes méritent d'être mentionnées. Parmi les problèmes fréquemment rencontrés, signalons le manque de pratique de la forme poétique : on ne saurait trop conseiller aux candidats de s'y préparer sérieusement. Plusieurs d'entre eux, commentant des poèmes, ont proposé un parcours strictement thématique laissant de côté toute préoccupation formelle, et l'on a pu dans l'ensemble constater de nombreuses faiblesses techniques (un minimum de connaissances en matière de mètre, rimes et scansion reste à acquérir, un minimum d'attention aux répétitions, variations, ruptures serait le bienvenu) – les expressions de « rhyme scheme » et « metrical pattern » employées ensuite par le jury ont du reste plongé quelques candidats dans la plus grande perplexité. De plus, trop de candidats croient encore pouvoir appliquer à la poésie anglophone le système prosodique français : on assiste alors à un laborieux compte de syllabes qui n'aboutit à rien. Ce manque de familiarité s'est vérifié dans les choix des candidats : le jury a pu constater que, lorsque le tirage au sort permettait aux candidats de choisir entre prose et poésie, la plupart préféreraient cette année travailler sur un texte en prose (avec des résultats parfois décevants liés à un intérêt trop limité pour les subtilités du signifiant) ; inversement les meilleures prestations ont été le plus souvent des explications de poèmes. Le jury a ainsi écouté avec plaisir des analyses pertinentes et sensibles de poèmes d'Emily Dickinson, d'Elizabeth Bishop ou de Ted Hughes.

Si la poésie suscite beaucoup de méfiance, certains candidats semblent aussi démunis devant le théâtre ou devant la fiction contemporaine. Ainsi le fonctionnement spécifique de la forme théâtrale est encore mal connu et les candidats tendent à aborder le théâtre – qu'il soit

élisabéthain ou contemporain – comme s’il s’agissait de prose fictionnelle. Or, même dans le domaine de la fiction, des progrès restent à faire, l’étude des structures narratives présentant pour certains candidats des difficultés insurmontables : la lecture d’extraits de romans a montré que beaucoup confondaient narration et point de vue, que la notion de « courant de conscience » était souvent confondue avec celle de narration homodiégétique et employée à tort et à travers (à propos d’un conte de Poe, par exemple). Quelques révisions s’imposent dans ce domaine.

Rappelons enfin que, si la prise de risque s’est souvent révélée payante, l’étude d’un texte classique n’est pas en soi la clef du succès. Ainsi l’explication d’un extrait d’une pièce de Shakespeare ou d’un roman célèbre ne peut convaincre que si l’on résiste à la tentation de plaquer des développements passe-partout, de négliger la spécificité d’une scène et d’en faire le pâle écho d’un passage étudié en cours. Les très bons candidats ont su se confronter sans préjugés ni *a priori* à des textes très divers et mobiliser leur culture à bon escient.

Nous ne souhaitons pas ici noircir le tableau, mais nous espérons au contraire que les remarques qui précèdent aideront les candidats à développer leur potentiel et augmenteront d’autant leur plaisir de lecture (qui est aussi le nôtre). Nous nous félicitons d’avoir entendu quelques très bons candidats qui sont parvenus à concilier sérieux et finesse, rigueur et intuition ; ils ont risqué des interprétations sans s’enfermer dans un discours pré-construit, et développé une lecture personnelle dans un anglais de qualité. Ils ont prouvé, cette année encore, que malgré la durée limitée de préparation, il est possible d’adopter une démarche critique et d’explorer avec bonheur les jeux de la forme-sens.

**Liste des auteurs dont les textes ont fait l’objet d’explications :**

H. Adams, J. Austen, A. Bennett, E. Bishop, W. Blake, C. Brontë, E. Brontë, Lord Byron, R. Carver, R. Chandler, C. Dickens, E. Dickinson, J. Donne, G. Eliot, T.S. Eliot, H. Fielding, E.M. Forster, N. Hawthorne, A. Henri, George Herbert, L. Hughes, T. Hughes, D. Justice, J. Keats, G. Keiller, D. Lessing, C. McCullers, L. McNeice, K. Mansfield, H. Melville, H. Miller, T. Morrison, I. Murdoch, R. Nash, J.C. Oates, H. Pinter, S. Plath, E. A. Poe, A. Radcliffe, G. Reid, S. Rushdie, J.D. Salinger, W. Shakespeare, S. Shepard, R.B. Sheridan, M. Swenson, D. Thomas, M. Twain, E. Welty, E. Wharton, W. Whitman, O. Wilde, T. Williams, W. B. Yeats.